
Conférence ouverte à tous
parents, grands-parents, professionnels de l'éducation et de la santé, bénévoles,...
MERCREDI 27.11.2013 19h30
Parler de la mort avec les enfants ?
ORATRICE
MARTINE HENNUY
psychologue, psychothérapeute et formatrice
Amphithéâtre Aula Maior
(FUNDP) - 1 Rue Grafé à Namur
Avec le soutien de
PROVINCE de NAMUR
Tout savoir sur les soins palliatifs
www.soinspalliatifs.be
ORGANISATEUR / PRÉVENTES
Association des Soins Palliatifs en Province de Namur asbl
081 43 56 58 - aspn@skynet.be
ENTRÉE 5€

ASPPN
Retranscription de la conférence du 27.11.2013

« Parler de la mort avec enfants ? »

Martine Hennuy

Ce texte a été retranscrit sur base de l'enregistrement audio de la conférence exposée en public et des notes de la conférencière Martine Hennuy

Présentation

L'Association des Soins Palliatifs en Province de Namur :
Nous sommes à l'initiative de cette conférence. Nous existons depuis une quinzaine d'années et notre rôle est la diffusion de la culture palliative sur le territoire provincial namurois. Pour y arriver, nous fonctionnons de 2 façons : nous avons une équipe de soutien spécialisée en soins palliatifs qui est composée d'infirmières, d'une psychologue, d'un médecin référent et de bénévoles qui se rendent au domicile des patients pour proposer des soins palliatifs en collaboration avec les soignants qui sont déjà au chevet du patient (les soignants de première ligne). Par ailleurs, au niveau de l'équipe de la plate-forme, nous organisons des sensibilisations en soins palliatifs que ce soit la sensibilisation du grand public ou la formation des soignants aux soins palliatifs. Nous proposons aussi des soutiens psychologiques, pour les patients, leurs familles et les professionnels de la santé.

Martine Hennuy, Espace Papillon (Cancer et Psychologie) :
Je travaille à l'association Cancer et Psychologie et l'objet de cette association est de s'occuper de personnes atteintes de maladies graves et des personnes endeuillées. Dans ce cadre-là, nous proposons différents types de services : un service d'écoute téléphonique, des formations, des accompagnements psychologiques sous forme d'entretiens individuels ou familiaux. Nous avons également développé le secteur enfants depuis une quinzaine d'années avec l'installation d'Espaces Enfants dans les hôpitaux et des Espaces Papillon qui ont démarrés ici sur Namur et qui existent également sur Bruxelles, Charleroi et Liège.

1. Introduction

Nous avons intitulé cette conférence « Parler de la mort avec les enfants ? »

Peut-être aurions-nous dû l'intituler **« Comment être à l'écoute des questions des enfants au sujet de la mort ? »**. Mon souhait ce soir est de donner la parole aux enfants ayant traversé un deuil car s'il y a bien un message que j'ai envie de vous faire passer, c'est celui d'oser ouvrir un espace de parole autour de cette thématique encore trop souvent tabou. Quand on donne la parole aux enfants, on se rend compte qu'ils ont vraiment beaucoup de choses à nous dire et qu'ils peuvent nous servir de guides.

Notre expérience nous a montré combien les adultes sont mal à l'aise pour aborder ces questions avec l'enfant, qu'il s'agisse de la famille, des amis, des enseignants et même des professionnels. Et ce sont là nos propres angoisses, nos propres affects qui sont en jeux et dont nous avons à nous occuper pour accompagner au mieux l'enfant.

En 2001, nous avions organisé un **colloque** « Perdre un parent dans l'enfance ». Nous avions souhaité y intégrer des enfants et y avions invité 2 classes d'écoles primaires ainsi que des enfants orphelins, qui se trouvaient dans la salle au milieu des adultes. Cette journée débutait par une pièce de théâtre mettant en scène un enfant ayant perdu un parent, suivie d'un débat dans la salle ouvert par les questions que les enfants avaient préparé avec leurs enseignants. Ce fut extraordinaire de constater la richesse des échanges et comment, **une fois qu'ils sont entendus et accueillis sur**

cette thématique, les enfants ont des choses à dire. Ce sont les enfants eux-mêmes qui ont lancé le débat, les adultes et les spécialistes présents dans la salle répondant à leurs questions.

Nous faisons le même constat lorsque nous intervenons dans les classes. À partir du moment où nous autorisons les enfants à parler de la mort, ils ont beaucoup de choses à nous dire et ils peuvent nous guider dans nos interventions. Je ne vais pas être plus longue dans cette introduction et donner la parole à Diego….

Lecture d'un extrait du livre « On va où quand on est mort ? » - Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy. Alice Edition, 2006.
La lettre.

2. « Depuis que tu es mort, plus rien n'est comme avant ».

Pour l'enfant confronté à la mort d'un parent, il y a effectivement **un avant et un après :** une histoire familiale ponctuée d'un vécu, de souvenirs, de tout ce qui constituait la relation entre l'enfant et le parent et il y a l'après avec tout le questionnement de l'enfant sur son devenir une fois le parent disparu. La nature de cette relation qui existait auparavant va être déterminante dans la manière dont l'enfant va élaborer son deuil.

Ces enfants vont souvent se montrer inquiets pour leur avenir.

L'enfant en deuil va immédiatement être **stigmatisé** car la mort fait peur. Si on s'en approche trop, elle risque de nous contaminer telles les grandes épidémies de peste ou de choléra.

A l'école, il va se sentir différent des autres, parfois mis de côté ou au contraire surprotégé.

Certains enfants vont rester discrets, se tenir à l'écart, sembleront dans la lune ne chercheront pas à attirer l'attention face à la fragilité qu'ils perçoivent chez les proches.

D'autres au contraire, vont manifester leur inquiétude en attirant l'attention, en se montrant sollicitant à l'égard de leur entourage.

L'enfant va en tout cas avoir un statut « à part » qui va être difficile à porter et l'enfant va parfois difficilement partager ce qu'il vit avec les copains de classe.

L'enfant va souvent exprimer son mal-être de manière comportementale,
- par de l'irritabilité, de la colère, des comportements agressifs,
- de la tristesse, du chagrin, une instabilité de l'humeur, un repli sur soi,
- des troubles alimentaires,
- des troubles du sommeil,
- des troubles de la concentration avec parfois un fléchissement des résultats scolaires (ou à l'inverse, des enfants qui vont surinvestir l'école, dans un mécanisme de protection).

D'autres encore vont manifester à certains moments des **comportements régressifs** (comme refaire pipi au lit ou redormir dans le lit parental), alors qu'à d'autres moments, ils vont se comporter comme des petits adultes et vont se montrer très **matures**.

On va avoir un tableau très ambivalent, avec des réactions très différentes et parfois contradictoires dans le comportement de l'enfant en deuil.

A travers sa lettre, Diego **recherche le contact avec son père disparu.** Et c'est bien de cela dont il est question dans le travail du deuil, à savoir dépasser le manque et l'absence pour recréer à l'intérieur de soi une relation différente avec le mort, de pouvoir recréer un autre type de lien intérieur.

L 'enfant, beaucoup plus encore que l'adulte, va avoir besoin de concret pour traverser ce manque. Recevoir des objets ayant appartenu au défunt, une photo, un vêtement ou encore un bijou, l'aidera à retrouver un contact physique avec la personne qui n'est plus là.

Le parent mort reste bien sûr présent dans les pensées de l'enfant (ce qui peut le rendre distrait) : il lui parle, il peut lui écrire. Ce comportement est normal et va aider l'enfant à supporter l'absence.

L'enfant a également besoin de jouer à la mort, de faire le mort, de rejouer un enterrement. C'est une manière symbolique d'exercer une certaine maîtrise sur une situation qui lui échappe, une manière de l'apprivoiser en quelque sorte.

Nous constatons dans notre pratique un nombre important d'enfants qui présentent des **peurs nocturnes** suite au décès d'un proche et qui partagent le lit conjugal avec le parent restant, celui-ci ayant également besoin d'une présence affective à ses côtés. Cela peut être une façon de rassurer l'enfant dans un premier temps. Cependant, il est important que cette situation ne perdure pas dans le temps, car ce n'est pas la place de l'enfant.

Trop souvent déjà les enfants endeuillés sont « adultifiés » et vont spontanément avoir tendance à prendre la place du parent disparu, parfois avec le souci de protéger le parent restant. Afin d'aider l'enfant face à cette peur du noir, on peut lui laisser une petite veilleuse, lui proposer de dessiner ses peurs, ou encore faire appel à un allié, un ami invisible qui va le protéger dans son sommeil ou construire avec lui un bouclier de protection.

3. Caractéristiques du deuil chez l'enfant

- Contrairement à l'adulte, **l'enfant ne va pas pouvoir rester triste longtemps.**

Il va manifester sa tristesse, mais va très rapidement passer à autre chose, se mettre à jouer ou à rire dans la seconde qui suit, ce qui va souvent désarçonner très fort l'adulte, qui lui va rester triste pendant des jours et des jours.

- Une seconde caractéristique de l'enfant est qu'il est un être en devenir.

Il va avoir à mobiliser toute une partie de son énergie dans son processus de croissance et dans les apprentissages. Or, le travail de deuil mobilise également une énergie psychique importante. L'enfant ayant besoin de ses forces pour grandir, **il ne pourra donc pas réaliser entièrement ce travail de deuil dans l'enfance et devra le reprendre à l'adolescence voire même à l'âge adulte.** Ça ne veut pas dire qu'on ne va rien faire avec les enfants, bien au contraire, tout ce qu'on va pouvoir mettre en place avec eux dans l'enfance va vraiment les aider à cheminer au mieux dans ce processus de deuil.

- **Enfin, la manière dont l'enfant va évoluer dans ce travail de deuil va être largement tributaire de la manière dont l'adulte qui s'occupe de lui va évoluer dans son propre cheminement.** L'enfant va en effet toujours calquer son deuil sur celui de l'adulte. C'est pourquoi il est essentiel d'accompagner la famille dans son propre vécu émotionnel car si le parent reste bloqué dans son deuil, l'enfant ne pourra pas avancer de son côté.

> L'exemple de Marine, 8 ans, qui nous dit « Avant, je ne pouvais pas être triste, parce que maman pleurait tout le temps. Mais maintenant que maman va mieux, je peux pleurer », illustre bien ce propos, ce processus de protection de l'enfant vis-à-vis du parent.
>
> Ou encore ces jumelles de 8 ans qui se présentent comme 2 petites filles modèles et ne peuvent pas s'autoriser à entrer dans les émotions pour tenter de maintenir leur mère debout.

C'est pour cette raison que nous avons mis en place sur Bruxelles parallèlement aux Espaces Papillons des groupes de paroles destinés aux parents. Cette initiative s'est avérée très fructueuse et permet aux parents endeuillés d'un conjoint de se retrouver et de partager leur vécu respectif, d'avoir un lieu où déposer leurs émotions et d'échanger leurs questions concernant l'accompagnement du deuil de leur enfant et le fait d'assurer seul son éducation.

Lecture d'un extrait du livre « On va où quand on est mort ? » - Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy. Alice Edition, 2006.
A l'école.

…L'institutrice nous a demandé : « On va où quand on est mort ? ».
« Dans la terre » a dit Jordan.
Et il nous a raconté que sa petite sœur, au cimetière, s'est exclamée : « On a planté Papy ! ». Elle voulait dire qu'on l'avait mis dans la terre comme on le fait avec un arbre…Comme si les morts allaient repousser !...

4. Comment parler de la mort aux enfants et répondre à leurs questions ?

Ces mots, ce sont les mots des enfants lors d'un Espace Papillon au cours duquel ils se sont mis à parler spontanément de ce qu'il y avait après la mort. Ces mots d'enfants ont été un moteur pour écrire notre second livre car ils témoignent de ce qui est présent dans l'imaginaire de l'enfant. Ces quelques mots nous amènent à nous interroger sur la manière dont l'enfant comprend et intègre ce concept abstrait.

En effet, **pour le jeune enfant**, la mort reste une réalité lointaine et un concept abstrait difficile à intégrer. Ce concept va évoluer selon le stade de développement de l'enfant.

- **Le bébé va vivre l'absence** et va ressentir davantage la rupture de l'attachement, plutôt que la mort.

Il va également être très sensible à la tristesse de l'entourage et va capter l'angoisse de ses proches.
La séparation brutale avec la mère va être vécue comme un abandon.
Face au nourrisson, il est important de nommer avec des mots simples ce qui se passe.
Les travaux de Françoise Dolto ont mis en évidence toutes les manifestations comportementales du jeune enfant face à la verbalisation de son vécu. Il importe d'être attentif aux signes de détresse présents chez les jeunes enfants et d'accompagner aussi le parent de l'enfant.

- **Chez l'enfant de 2 à 5 ans,** la mort va être perçue comme un **sommeil prolongé** et il va dès lors toujours espérer le retour de la personne disparue.

L'enfant étant à ce stade dans la **pensée magique** et dans une **toute puissance mégalomaniaque**, il imagine que ce sont ses actes ou ses pensées qui ont provoqué le décès de la personne. Il est par conséquent important de lui expliquer les circonstances de la mort dans des termes qu'il peut comprendre. Il est important d'utiliser les mots justes car si on dit à l'enfant que la personne s'est endormie, ça veut dire qu'elle peut se réveiller.

L'enfant est très logique dans sa manière de penser.
Il va par exemple demander :
Ex : « y'a-t-il de la lumière dans le cercueil ? »
« Peut-on faire du vélo au ciel ? »
« On mange quoi sous la terre ? »

- Il faudra attendre **8 ans** pour que l'enfant **intègre totalement le concept de mort dans son caractère permanent, irréversible et universel** et cela de manière graduelle.

- A partir de **6 ans,** il fera la **distinction entre la mort et le sommeil prolongé.**

- A **7ans, il comprend la notion d'insensibilité après la mort.** C'est à ce moment-là que viennent les questions philosophiques autour de la mort.

Remarque : les éléments exposés ici sont des repères théoriques. L'enfant qui va être confronté à un deuil important va intégrer cette notion beaucoup plus rapidement. Cette évolution sera aussi influencée par tout ce que l'enfant va entendre dire autour de lui et de tout ce qu'il va observer dans son entourage.

- Chez les enfants de **9 ans**, on peut obtenir des réactions comme celles-ci :

Ex : « La mort, c'est quand on ne respire plus, c'est quand le cœur s'arrête. »
« C'est comme les plantes et les animaux, les hommes meurent une fois qu'ils ont vécu, après il y en a d'autres qui naissent. »
« Le corps, il se transforme comment pour devenir un squelette ? »

« Pourquoi, ils n'ont pas fait des trous dans la boîte pour qu'il puisse respirer ? »

- **L'adolescence** va également constituer une période cruciale dans le sens où le décès d'un proche va venir bousculer des **repères encore fragiles** dans une période de mutation tant sur le plan physique, psychique qu'intellectuel.

Chez les adolescents, on assiste parfois à une sorte **d'indifférence,** comme s'ils tentaient de mettre à distance leur agressivité. Chez d'autres, on assistera à des **conduites à risque** (alcool, drogue, vitesse) dans lesquels ils frôlent la mort ou encore à des **états dépressifs**, voire suicidaires.

De manière générale, ce qui fragilise le plus un enfant en deuil d'un parent, c'est que cette mort le met en crise dans son processus d'identification et il perd à la fois un objet d'amour et un objet d'identification.

Nous assistons également à un processus **d'identification au défunt.** Dans certains cas, nous observons des enfants qui développent les mêmes symptômes que le parent décédé ou qui vont avoir peur de développer la même maladie. Par exemple, si le parent est mort d'une tumeur au cerveau, on peut être confronté à un enfant qui se plaint de maux de tête.

La mort d'un parent oblige aussi l'enfant à **se défaire de l'illusion de la toute-puissance du parent.**

5. « Aujourd'hui, en classe, on a parlé de la mort. »

La mort à l'école dérange, elle fait peur…on ne sait pas trop quoi en faire.

L'école est-elle le lieu pour parler de la mort ?

Souvent, les enseignants, tout comme les parents, cherchent à protéger l'enfant du chagrin et de la souffrance.

Il ne faut pas attendre d'être confronté à un décès pour faire une « éducation à la mort » dans les écoles. Les occasions pour aborder ce thème se présentent continuellement dans le milieu scolaire (mort du hamster de la classe, une visite au cimetière dans le cadre du cours d'histoire, ou encore les événements d'actualité). Les enfants sont finalement souvent confrontés à la mort dans leur environnement. Les livres peuvent être à cet égard de précieux supports pour aborder ce sujet en classe.

Au cours de ces dernières années, les demandes d'intervention dans les écoles se sont fortement multipliées. Lorsque nous nous rendons dans les écoles, nous rencontrons toujours préalablement les directions ainsi que les équipes enseignantes. Nous constatons que ceux-ci sont souvent démunis et pris de court lorsque la mort touche un élève ou un parent d'élève et qu'il leur est souvent difficile d'aborder eux-mêmes ce sujet face à la classe. Ils préfèrent dès lors faire appel à des spécialistes, « professionnels de la mort ».

Il importe d'offrir aux enseignants concernés un espace propre dans lequel ils pourront explorer leurs émotions pour ensuite mieux prendre distance et accompagner de la sorte plus efficacement la classe. Nous essayons de partir de leurs compétences et de ce qui a déjà été dit au pas, fait ou pas avec les élèves. Très souvent nous constatons que les enseignants ont eu un comportement très adéquat.

Nous soutenons également l'enseignant dans l'annonce du décès, dans ses questions sur comment en parler, quels mots utiliser, comment gérer les émotions, comment être à l'écoute des élèves afin de donner suite à notre intervention dans la classe. Il est en effet le mieux placé pour accueillir et être à l'écoute des premières réactions des enfants.

Quelques repères :

- Les élèves ont besoin d'être informés de ce qui s'est réellement passé car ils ont souvent déjà entendu parler du décès. Il est donc essentiel de donner une information correcte quant aux circonstances du décès. On va leur dire la vérité d'une manière adaptée à leur âge, en utilisant les mots justes.

- Il importe également de prévenir les parents d'une intervention en classe et de demander l'avis de l'élève concerné car certains enfants n'aiment pas qu'on les mette à nu face à leur souffrance devant les copains de classe, mais ils ont tout de même besoin d'être reconnus dans cette souffrance.

- Lors de ces animations, nous partons d'un support, que ce soit un livre ou une activité créatrice pour proposer aux enfants un espace d'expression.
    - Ex : le cœur des émotions (dessiner un cœur et associer une émotion à une couleur)
    - Réaliser une boîte à souvenirs ou un album souvenirs
    - Réaliser en terre le temple du souvenir

- Notre position est de ne pas devancer les enfants, mais de partir de leurs questions ou observations. Il est important de respecter leur rythme, de ne pas les obliger à parler.

- Nous constatons que dès que nous ouvrons la porte, ceux-ci ont beaucoup de choses à dire et que beaucoup ont déjà été confrontés à la perte d'un proche et ont envie d'en parler.

- Nous abordons également avec eux la question des funérailles (qui assistera à l'enterrement, que faire avec la classe….par exemple réaliser une fresque collective, ou un album souvenir ou déposer des fleurs). Nous faisons alors appel à leur créativité et ils ne manquent généralement pas d'idées.

3 éléments sont importants :

- la participation doit être volontaire
- les informer de comment se passe un enterrement
- les accompagner dans cette démarche.

- Notre attitude lors de ces animations, est de privilégier les échanges entre eux, de faire circuler la parole, de relancer les questions afin de les aider à élaborer leurs propres réponses plutôt que de leur amener des réponses toutes faites ou des certitudes (que de toute façon, nous n'avons pas).

- Il importe de limiter au maximum les interventions des adultes.

- Ecouter le ressenti des élèves.

- Accepter que les élèves pleurent.

- Les laisser s'exprimer sur la personne décédée.

- Favoriser les témoignages d'élèves qui ont déjà perdu une personne proche.

- Ces animations permettent de développer un esprit solidaire autour de l'enfant endeuillé et de lui donner quelques pistes l'aidant à traverser son chagrin et sa tristesse, tout en légitimant ses émotions.

- Permettre par la suite aux élèves de parler de la personne décédée lorsqu'ils le souhaitent, dans le quotidien de la classe.

- Mettre des mots sur ce que cet événement a apporté aux enfants (courage, entraide, solidarité).

- Nous visons aussi à recréer du lien, là où la mort a amené une rupture.

6. Les outils qui vont aider l'enfant dans son processus de deuil.

Le rêve est un des outils utiles pour faire face au deuil. Que ce soit pour l'adulte ou l'enfant, quand on perd une personne proche, souvent, on va en rêver. Ou encore, on va faire des rêves symboliques qui vont nous donner des pistes et nous aider dans notre quotidien.

Lecture d'un extrait du livre « On va où quand on est mort ? » - Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy. Alice Edition, 2006.
Le rêve.

Le chemin du deuil….retisser un lien intérieur avec la personne disparue au-delà de l'absence.

Le travail du deuil, c'est entrer dans un espace intérieur, aller vers l'inconnu pour traverser la nuit noire de l'âme dans le tunnel sombre des émotions. On peut parler d'une épreuve initiatique au sens d'un processus de mort/renaissance. Cette traversée de la souffrance constitue la période centrale et incontournable du deuil.

Lorsqu'il s'agit de notre enfant, nous aimerions lui épargner cette souffrance. Et pourtant il n'est pas possible de traverser un deuil sans traverser cette souffrance. Si l'enfant est accompagné sur ce chemin, peut-être qu'il pourra s'autoriser à avancer à son rythme dans ce tunnel sombre. Au sein d'une famille, chacun va avoir son rythme propre. Il est essentiel de **respecter le rythme de l'enfant** et de l'accueillir dans ses émotions au moment où elles émergent. Pour cela, il faut que le parent ait lui aussi cheminé dans ses propres émotions. Lorsque celles-ci sont partagées, elles perdent dès lors de leur intensité et sont dès lors perçues comme moins menaçantes. « Ensemble, nous pouvons contenir ces angoisses et renforcer les liens qui nous unissent, sans pour autant nous effondrer ».

Ces émotions vont s'exprimer à travers l'évocation des souvenirs.

Lecture d'un extrait du livre « On va où quand on est mort ? » - Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy. Alice Edition, 2006.
Le temple du souvenir.

6.1 Se recueillir ensemble et construire avec l'enfant un espace de commémoration.

Avoir un lieu concret de recueillement est important pour l'enfant. Ce lieu peut être la tombe où est enterré le défunt, ou l'endroit sur lequel on a dispersé les cendres mais peut aussi être un lieu que l'on détermine ensemble dans la maison et dans lequel on installe une sorte d'autel avec la photo du défunt. Nous pouvons tout aussi bien inviter l'enfant à construire un lieu de recueillement qui lui soit tout personnel tout comme cette cabane au milieu des bois.

Réinventer des **rituels** avec l'enfant, en faisant appel à leur imagination, en fonction de leurs besoins va les aider à apaiser l'intensité des sentiments. Le rituel a aussi pour fonction de **relier,** relier l'enfant à lui-même, relier les membres de la communauté qui le pratiquent et les relier à la personne disparue, retissant de la sorte un étroit lien d'amour.

La symbolisation de la souffrance par le biais de gestes concrets ou à travers une activité créatrice va permettre de contenir l'émotion et de la transmuter. Le rituel va offrir un **cadre sécurisant** dans lequel la souffrance va pouvoir s'exprimer et il va créer **un point de repère** dans cette période de chaos, permettant aux pensées de se structurer et de s'organiser.

En construisant avec l'enfant son temple du souvenir, ce sont autant d'occasions de **se remémorer les bons moments passés avec la personne disparue et de libérer ainsi progressivement les émotions qui y sont associées.**

6.2 « Me libérer des sacs de chagrin et de tristesse que je traîne derrière moi».

La prise en considération des émotions chez l'enfant ne doit pas commencer au moment du décès mais bien avant.

Si nous développons une **éducation émotionnelle** au sein de la famille, si l'enfant sait qu'il existe un espace de parole dans lequel exprimer ses émotions, alors, il pourra le faire plus aisément face à une situation grave. Si l'enfant a été **intégré à ce qu'il se passe durant le temps de la maladie**, il pourra plus facilement se préparer à la mort qui arrive.

- Parmi les émotions du deuil, la **culpabilité** est souvent présente. Chez l'enfant, cette culpabilité est souvent **en lien avec le sentiment d'abandon.** L'enfant ne peut pas s'imaginer que le parent ait pu l'abandonner et si c'est le cas, c'est qu'il a fait quelque-chose de mal.
La culpabilité ronge l'enfant, elle va créer un sentiment de non-valeur, de non existence et peut générer de l'auto-agressivité. Cette culpabilité est en lien avec la toute-puissance magique dans le sens où l'enfant attribue un pouvoir réel à ses pensées.

> Ex : s'il a été très en colère contre son parent et a souhaité sa mort, et que le parent meurt, il peut penser que cela résulte de ses pensées ou de ses actes.
> Ex : *Maria*, 5 ans dont la maman est décédée d'un cancer du sein pense que c'est parce qu'elle a touché le sein de sa maman et lui a fait mal que la maladie a débuté.
> *Aurélien,* 10 ans mettra longtemps à nous révéler l'un de ses secrets bien caché au fond de sa boîte à secrets : il nous parle d'une histoire de microbes et nous avouera finalement qu'il se sent coupable de la mort de sa sœur décédée d'une leucémie car il a éternué dans sa chambre et avait entendu ses parents dire que ça pouvait la tuer. Cet enfant a porté une culpabilité cachée pendant très longtemps.

L'enfant peut aussi se sentir coupable de recommencer à vivre alors que le parent n'a pas encore fait son deuil.

La culpabilité, il est important de l'explorer, de ne pas la faire sauter trop vite parce qu'elle a du sens. Plutôt que de dire à l'enfant « Mais non, tu n'es pas coupable », il est plus intéressant de lui demander « De quoi te sens-tu coupable ? ». Ceci va permettre de déposer cette culpabilité et peut-être, de l'alléger.

- La colère est une autre émotion importante du deuil.

> Ex : Z nous dira : « On ne peut pas parler de sa colère !»
> Tandis que dans ses jeux, affirmera : « je vais te tuer. »

Cette colère s'exprime souvent par des jeux symboliques, mais également par des attaques du cadre comme ce petit garçon qui reste devant la porte, refuse de rentrer dans le local, attire l'attention des animatrices de l'Espace Papillon, empêchant le groupe de démarrer.

> Ex : La colère d'Aurélien, 10 ans s'exprime elle, par une envie de tout faire exploser et de mettre le feu à la maison.

- La tristesse

> Ex : Diego, 5 ans, dont le frère aîné est décédé répétera au fil des ateliers d'une voix mécanique « je suis triste parce que mon frère il a mouru et je vais penser à lui toute ma vie. ».
> Cet enfant éprouve le besoin d'attirer l'attention sur lui lors des Espaces Papillons (en coupant la parole par exemple).
> Ce même petit garçon inquiète sa maman avec ses questions lorsqu'il lui demande ce qu'elle ferait s'il mourait, ce qui témoigne de toute son inquiétude pour l'avenir.
> Il dira qu'il veut mourir pour être près de son frère.
>
> Ou encore cette petite fille de 5 ans qui nous dira combien sa grande sœur décédée à l'âge de 18 ans aurait aimé la voir grandir.

6.3 Comment aider les enfants endeuillés ?

- Aider l'enfant, c'est d'abord **soutenir la famille**.

Pour accompagner les familles, il importe de connaître son histoire singulière (ex : quels ont été les deuils antérieurs, les ruptures, les conflits,…) ainsi que son histoire relationnelle.

- Soutenir la famille, c'est avant tout **aider le parent endeuillé.**

C'est pourquoi nous avons développé à l'association Cancer et Psychologie un Espace Familles, dans lequel nous accueillons les enfants accompagnés de leur parent lors d'entretiens familiaux.

En parallèle aux Espaces Papillons, nous avons également mis en place des groupes de paroles à l'attention des parents endeuillés.
Savoir que son parent est soutenu est très sécurisant pour l'enfant.
Ex : « Avant maman pleurait tout le temps et je ne pouvais pas être triste. Maintenant que maman va mieux, je peux être triste ».
L'enfant va s'autoriser à exprimer ses émotions dès le moment où il sent que le parent en face de lui ne va pas s'effondrer et va pouvoir accueillir sa souffrance.

Il existe 3 éléments qui vont favoriser le deuil :

- l'investissement de l'enfant par l'adulte qui encourage la confiance en soi et l'autonomie,
- la capacité des adultes à exprimer leurs émotions, ce qui les rendra disponibles aux questions des enfants,
- une confrontation naturelle avec la mort (des végétaux, des animaux ou des humains).

6.4 Que dire à l'enfant ?

- Il importe d'utiliser les mots justes car l'enfant a besoin de savoir la vérité. Eviter les termes tels que « il est parti » ou « il s'est endormi » ou « il est en voyage » car dans l'esprit de l'enfant, cela signifie que la personne va revenir. Cela entraîne dès lors une confusion dans l'esprit de l'enfant entre départ, sommeil, ciel et mort.

- Il convient également d'expliquer à l'enfant les circonstances du décès dans des termes adaptés à son âge.

- Cacher la vérité à l'enfant ne le protège pas de la souffrance, bien au contraire. Cela ne protège que l'adulte de sa propre difficulté à communiquer au sujet de la mort. Les enfants ont moins peur que nous d'en parler. Par contre, ce qu'ils redoutent le plus, c'est d'être délaissés, mis de côté, abandonnés. Il est d'ailleurs plus anxiogène pour l'enfant de ne pas savoir ce qu'il se passe.

Cette vérité, nous n'allons pas la dire n'importe comment, nous n'allons pas non plus l'imposer à l'enfant, mais plutôt partir de ses questions, de ce qu'il imagine, de ce qu'il perçoit pour l'amener de manière progressive tout en respectant le rythme de l'enfant.

Nous pouvons par exemple dire à l'enfant : « Cette personne que tu aimais a fini de vivre. Elle est morte, on ne la verra plus jamais mais elle continue à vivre dans notre cœur ou dans nos souvenirs. »

- L'enfant va avoir **besoin de concret** pour intégrer la réalité abstraite de la mort. C'est pourquoi il convient qu'il assiste aux funérailles et voit le corps mort. On ne va toutefois pas lui imposer s'il ne le souhaite pas mais on va l'encourager à y assister tout en lui expliquant comment ça va se passer et en l'accompagnant dans ce moment difficile.

- Le jeune enfant étant encore dans la pensée magique, il a besoin d'entendre **qu'il n'est pas responsable de la mort du parent,** car c'est spontanément ce qu'il va penser.

- On peut lui expliquer que la mort n'est pas la conséquence de ce qu'il a pu dire ou faire ou ne pas dire ou ne pas faire car les mots, dans l'esprit de l'enfant, vont avoir le même impact que les pensées. On peut lui expliquer que la mort est un phénomène normal et universel.

- L'enfant pense parfois spontanément que la mort est contagieuse, que si elle arrive comme ça, elle peut frapper à nouveau. Lui donner des explications suffisantes va l'aider car il n'a pas encore le bagage intellectuel suffisant pour comprendre les circonstances de la mort.

- Face à son avenir, l'enfant endeuillé va rester inquiet. Il aura besoin de mots qui rassurent quant aux faits qu'il est toujours aimé et que les personnes qui l'entourent vont faire tout leur possible pour s'occuper au mieux de lui.

7. Les Espaces Papillons :

Ce sont des groupes réunissant des enfants endeuillés dans un cadre sécurisé permettant un travail d'élaboration autour du vécu de deuil. Ce sont des ateliers qui sont animés par deux psychologues de l'association Cancer et Psychologie. Des groupes existent également pour les adolescents.

Notre objectif est de :

- relancer la dynamique psychique de l'enfant afin qu'il puisse continuer à cheminer du côté de la vie.
- reconnaître la souffrance liée à la perte et légitimer les émotions.
- partager les souvenirs avec la personne défunte.
- respecter le rythme de l'enfant et de la famille.
- remettre l'enfant en lien.

Le groupe, par le cadre institué, va permettre un étayage dans la construction du processus de pensée. Il va offrir une enveloppe psychique contenante des angoisses de l'enfant et qui sera source de transformation.

Cette fonction contenante est assurée par :
- la présence des 2 psychologues qui animent ces groupes,
- les règles établies avec les enfants
- par la mise en mots du vécu de chacun mais également de ce qui se vit dans les interactions entre les enfants dans le processus d'évolution du groupe.

Les règles vont offrir un sentiment de sécurité nécessaire afin que se déploient les contenus plus archaïques qui seront symbolisés.
Ex : travail avec la terre qu'on attaque, qu'on perfore…
Grâce au cadre, on fait en sorte que les choses puissent se dire.

L'adulte est là pour favoriser un partage des émotions des participants. C'est dans cet espace que pourra se déployer une activité commune de pensée. Notre position est de verbaliser sans entrer dans des interprétations, mais de faire circuler la parole au sein du groupe en faisant apparaître les similitudes et les différences dans le vécu respectif de chacun et en stimulant les ressources du groupe. Les enfants vont être très soutenants les uns vis-à-vis des autres.

Lors des ateliers, il y a des émotions qui s'expriment, dont la tristesse, mais il y a quelque chose de très vivant chez les enfants qui fréquentent les Espaces Papillons.

Quelques exemples d'activités :

- le bouclier de protection
- représenter la personne décédée
- les boîtes à chagrin et les boîtes à réconfort
- les ballons des émotions
- les mandalas des émotions
- comment je me sentais quand j'ai appris la mort et comment je me sens maintenant.
- la boîte à souvenirs

- le temple du souvenir
- la valise à secrets
- le livre du souvenir
- réaliser un cadre avec la photo de la personne décédée
- lui écrire une lettre
- l'arbre à souhaits
- réaliser un lâcher de ballons

Vidéo d'un Espace Papillon : http://www.rtbf.be/video/detail_les-enfants-et-le-deuil?id=1772406

8. Les ressources de l'enfant :

Dans cette traversée de l'ombre, l'enfant va puiser dans ses ressources internes et celles-ci sont souvent bien plus importantes qu'on ne l'imagine. Les enfants en deuil ont des capacités de résilience bien présentes.

La résilience, terme développé par Boris Cyrulnik désigne la capacité à rebondir après un choc de la vie, la capacité à résister au traumatisme et à se reconstruire en reprenant le cours normal de son développement. Le traumatisme est quelque chose qui vient nous déchirer de l'intérieur, qui vient nous fracturer. Pour se reconstruire, l'enfant aura besoin de tuteurs de résilience qui peuvent être des membres ou amis de la famille, des enseignants ou des éducateurs.

> Ex : Kévin, placé en institution suite aux problèmes de toxicomanie de sa maman trouvera chez ses éducateurs des tuteurs de résilience solides et après le décès de sa maman, pourra se reconstruire au sein d'une famille d'accueil adéquate et aimante.

Ce qui rendra efficace un tuteur de résilience sera la qualité de l'attachement, ainsi que les processus psychiques mobilisés par cet attachement. Permettre au processus de pensée de se remettre en route et recréer des liens permettra d'éviter que l'enfant ne reste englué dans le traumatisme du deuil.

La possibilité de retrouver des pairs dignes de confiance sur lesquels s'appuyer est un élément majeur pour résister aux traumatismes.

Boris Cyrulnik évoque 2 éléments indispensables à la résilience, à savoir :
- l'affect, c'est-à-dire trouver une base affective sur laquelle pouvoir s'appuyer pour se reconstruire
- le sens, c'est-à-dire comprendre ce qui est arrivé, trouver du sens à ce qu'il s'est vécu. Ce sens on ne peut le trouver qu'après coup : Comment intégrer cette mort dans ma vie ? Comment grandir avec ça ? Qu'est-ce que je vais en faire ?

La résilience résulte toujours de l'interaction entre un individu et son environnement et a donc à voir avec le lien d'attachement. Il n'est pas possible d'être résilient face à n'importe quoi, ni tout seul.

La résilience n'est pas non plus une chose acquise une bonne fois pour toute. L'enfant endeuillé gardera toujours une zone de fragilité. Pour paraphraser B.Cyrulnik, « La résilience n'est pas une recette de bonheur, c'est une bagarre qui permet de réintégrer le monde humain et d'arracher des morceaux de bonheur malgré la déchirure ».

9. Conclusion : un fil d'amour qui nous relie pour toujours.

Je laisserai le mot de conclusion aux enfants :

Anouck, 5 ans « Quand on sera mort, on pourra être avec les gens qu'on connaît et qui sont morts »

Aurélien « Je sais où sont les morts, j'ai compris où est Virginie, elle est dans mon cœur et elle me parle dans mon cœur.

Lecture d'un extrait du livre « On va où quand on est mort ? » - Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy. Alice Edition, 2006.

10.Questions-Réponses

Nous remercions le public de la conférence pour avoir partagé ses questions, ses remarques et ses expériences:

Je viens de perdre mon mari dans un accident d'avion et ma petite fille pose beaucoup de questions. Elle sait la vérité, mais parfois elle pose des questions et j'ai peur de mal répondre. Je lui dis toujours la vérité mais il y a des fois où j'ai peur de lui faire du mal et je ne sais pas comment anticiper. Là, ça va être la période de la Saint-Nicolas, elle pourrait me demander « Pourquoi Saint-Nicolas peut descendre et que papa, lui, ne peut pas revenir ? ». Elle a 4 ans et demi.
M. Hennuy : Ce qui est important c'est de nommer les choses. A partir du moment où on dit les choses, on ne peut pas faire de mal quand notre intention est bonne et positive. Laissez-vous guider par votre petite fille, en lui disant les choses au fur et à mesure, quand les questions viennent de manière normale ; en allant avec elle à l'endroit où repose son papa, à l'endroit où il est enterré ou où sont dispersées les cendres ; en cheminant avec elle. Laissez-vous vivre ce travail de deuil avec elle finalement. Et tout le travail que vous faites, vous, sur vous-même en avançant dans ce cheminement c'est clair que ça va aussi aider votre petite fille. Je pense que c'est important de ne pas être dans la peur de faire mal, parce que de toute façon, il y a quelque chose qui se passe, il y a quelque chose qui se partage ensemble. Et à partir de ce moment-là, on peut cheminer, on peut avancer.

Je vis une situation très embarrassante en tant que grand-père. J'étais à la Toussaint sur la tombe de mon fils qui est parti il y a 20 ans, qui est mort par suicide. Ma petite-fille, 9 ans, pose des questions. Moi, je suis le grand-père, je ne suis pas le parent. Je ne mens pas, mais je ne dis pas toute la vérité. Or, ma petite-fille m'accule : « Ah, il a fait un accident avec un fusil ? Ah comment ? Comment ? Comment ?». Et là, je suis coincé, mes enfants trouvent que c'est trop tôt pour dire exactement ce qu'il s'est passé. Est-ce qu'il y a un âge ?
M. Hennuy : La question du suicide est effectivement difficile à expliquer aux enfants donc certains parents préfèrent ne pas en parler. Je dirais que ce qui est important dans votre situation c'est justement peut-être d'en parler avec la maman de cette petite-fille pour voir ce qu'on pourrait trouver comme porte d'entrée. Parce que les questions sont là et que par ces questions, elle montre finalement qu'elle sait quelque chose. Quand il y a un secret de famille, c'est souvent bien pire que la vérité. On peut expliquer le suicide par des mots simples pour l'enfant. Par exemple, que le parent n'a pas trouvé une autre solution, qu'il était trop malheureux et qu'il a choisi de mourir. Mais ce n'est pas à cause de sa petite fille. Il n'y a pas de réponse toute faite. La réponse va s'élaborer dans la communication que vous pouvez avoir ensemble au sein de la famille. En tant que grand-père si vous êtes coincé par rapport à cette petite-fille, vous pouvez vraiment partir de ses questions. Je vous suggèrerais de partir de ses questions et de ce qu'elle imagine. Quand elle vous dit « Il avait un fusil, qu'est-ce qu'il a fait avec le fusil ? », c'est de lui demander « Toi, qu'est-ce que tu en penses ? », « Est-ce que tu peux le dessiner ? ». Et on voit souvent dans les entretiens avec les enfants à qui on n'a pas dit que le parent s'était suicidé, que l'enfant sait. Ça apparaît d'une façon ou d'une autre. Partir de ce que l'enfant sait, ça peut être une piste.

Je suis une grande orpheline. J'ai perdu ma maman à 3 ans et demi et mon papa à 14 ans. Je tiens à dire que ce n'est pas facile, c'est difficile pour tout le monde. Quand on est enfant, c'est dur mais il y a d'autres armes : le rêve, dont vous parliez, c'est vrai que c'est très utile. Aussi, être entouré, c'est très important. Mais ce qui est plus important, c'est de dire les choses telles qu'elles sont, le plus clairement possible, le plus simplement possible parce qu'un enfant comprend très bien ce qui arrive. Qu'elle que soit l'âge je crois qu'on comprend, on sait. Ne pas savoir, ce n'est pas une solution parce qu'on a besoin d'avancer et on a besoin de ça pour se créer son identité. Quand on a

des parents et quand on ne les a pas, on se pose exactement les mêmes questions, on a toujours tous besoin d'une reconnaissance. Qu'ils soient là ou qu'ils ne soient pas là, c'est toujours ces questions existentielles qui seront là et dont on aura besoin pour avancer. Moi, c'est mon cas, ce n'est pas le cas de tous les enfants car on est tous différents, il faut faire du cas par cas. Je trouve très bien qu'il y ait tous ces supports, il y a 30 ans d'ici ça n'existait pas. A l'époque, la mort c'était la mort, ça arrivait, c'était tabou en n'en parlait pas. C'était un fait, point. Il fallait avancer. Je trouve que c'est chouette les Espaces Papillons, pouvoir parler avec d'autres qui ont vécu la même chose. C'est comme pour tout, tant qu'on n'a pas vécu les choses, on ne comprend pas l'autre, on ne saurait pas, il faut les vivre. Je trouve que c'est très bien et je vous félicite.
M. Hennuy : Je vous remercie pour votre témoignage. En effet, en tant qu'adulte, on reste toujours un enfant orphelin et ce manque, il reste toujours présent, même si on a cheminé pendant 20 ans, 30 ans, 40 ans,…
Mais on se rappelle très bien des gens qui nous ont entourés.
M. Hennuy : Oui, tout à fait. Les tuteurs de résilience.

Je vais confirmer qu'effectivement un enfant a besoin de tout savoir. Mon fils avait 4 ans quand il a perdu son parrain, quand celui-ci était très jeune. Grâce au livre « On va où quand on est mort ? », il a réussi à apprivoiser justement le sujet de la mort. Il a même déposé un caillou sur le ventre de son parrain le jour où on a rendu visite. Un an plus tard, on lui annonçait mon cancer. Il a été à l'Espace Papillon pour son parrain. Il a un peu fait un amalgame avec moi parce qu'il a cru que j'allais mourir et donc, même chose, on a pu aborder le sujet grâce au livre « Grand arbre est malade ». Maintenant il a 8 ans, il sait ce que c'est la mort, il sait ce que c'est une maladie grave mais il sait aussi qu'il y a de l'espoir. Il faut toujours dire la vérité aux enfants.

On parle souvent des étapes du deuil chez l'adulte : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation et je voulais savoir si on peut appliquer ça à l'enfant.
M. Hennuy : Oui, tout à fait, on va retrouver ces étapes chez les enfants. Maintenant, ces étapes, ce sont des repères, qui ne sont pas forcément hiérarchique (qui ne se succèdent pas « étape n°1 », « étape n°2 », « étape n°3 », …). C'est quelque chose qui se vit dans un aller-retour. On peut retrouver aussi du déni chez les enfants. On va trouver la période centrale du deuil qui sera constituée par la traversée des émotions et puis la remontée. Effectivement, on va retrouver les mêmes choses, mais ça va simplement s'exprimer d'une manière différente chez l'enfant et chez l'adulte. Ce sera peut-être moins visible chez l'enfant parce que ça va s'exprimer d'une manière comportementale.

Vous parlez de l'importance d'expliquer les circonstances du décès. Quand les circonstances sont floues, par exemple, quand la limite est floue entre un accident et un suicide ou ce genre de chose ?
M. Hennuy : On peut dire à l'enfant qu'on ne sait pas très bien. Qu'on pense que c'est un accident mais qu'on ne sait pas encore très bien ce qu'il s'est passé. En tant qu'adulte on n'a pas toutes les réponses. On peut expliquer que la police fait son travail pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé et de comprendre pourquoi la personne est décédée.

Je suis institutrice maternelle et l'an dernier, j'ai eu une petite fille qui a perdu sa maman. Le papa est allé une fois à l'Espace Papillon et après il a décidé de ne plus y aller. Je me demande s'il aurait dû faire tout le chemin avec la petite ou pas.
M. Hennuy : Il y a souvent des résistances chez les parents. Il y a des parents qui nous amènent leurs enfants en nous disant « occupez-vous de mon enfant, mais pas de moi, je ne peux pas, c'est trop difficile ». C'est une façon de ne pas trop s'occuper de son propre deuil. Amener son enfant dans l'Espace Papillon ça peut être un peu menaçant parce que ça veut dire qu'on va soi-même être confronté à ses propres émotions, à ses propres difficultés. Probablement pour ce papa, c'était trop difficile à ce moment-là, c'était peut-être trop tôt. On voit parfois que quand les personnes viennent nous trouver juste après le décès, parfois elles ne viennent qu'une fois parce que c'est trop douloureux. Et ça, c'est important de le respecter aussi. On est dans ce mécanisme de déni, c'est-à-dire dans un mécanisme de protection. Il est important de laisser la personne entrer à son rythme dans les émotions du deuil. Si cette protection est là, si ce déni est là, c'est que c'est nécessaire. En tant qu'institutrice maternelle, vous pouvez accompagner cette enfant dans la classe en étant attentive aux signes de détresse de cette enfant, à ce qu'elle peut exprimer, à ses émotions. Malheureusement on ne peut pas faire le chemin à la place de cette personne et chacun va avoir son rythme dans son processus de deuil.

J'aimerais savoir si vous accompagner les enfants gravement malade sur leur propre chemin de mort.
M. Hennuy : Chez Cancer et Psychologie, on n'accompagne pas d'enfants malades, on accompagne les enfants qui ont un parent malade. C'est un choix qu'on a fait car il s'agit d'un travail beaucoup plus spécifique. Nous accompagnons les adultes et leurs enfants.

J'ai une petite fille qui vient de perdre son papa il y a 15 jours – 3 semaines. Quand elle est revenue en classe, elle a expliqué aux autres enfants que son papa était mort. Les enfants ont demandé pourquoi et je ne sais plus si c'est moi ou elle qui a dit qu'il était malade et qu'il est décédé de sa maladie. Il me semble que j'ai repris ses mots pour dire qu'il était malade. Et les enfants ont dit « Pourquoi on ne l'a pas guéri ? ». Et j'ai dit que parfois il y a des maladies que l'on ne peut pas guérir, ça n'arrive pas souvent (parce que j'essaye de ne pas être trop alarmiste quand même), mais ça peut arriver. Et puis tout à coup, la petite fille a dit « Oui, mon papa, il y a un grand cerf qui lui a foncé dans le ventre ». Moi j'ai été très perplexe quand elle a dit ça, je me suis renseignée auprès de l'institutrice qu'elle avait eu avant qui m'a dit que c'était bien un cancer. On a ensuite réalisé « Can-cer » - « Grand –cerf ». J'ai été vraiment perplexe au moment-même en me demandant si je faisais erreur ou si j'étais mal informée. Je n'ai pas encore osé en parler avec la maman en lui expliquant l'interprétation qu'en faisait sa petite fille. L'occasion ne s'est pas présentée et je suis un peu mal à l'aise à l'idée de dire à cette maman, voilà ce que votre petite, tout en sachant que son papa était malade, donne comme interprétation du mot cancer.
M. Hennuy : Merci pour votre témoignage. Les enfants déforment parfois les choses, maintenant, le cancer, c'est une maladie qui est parfois difficile à nommer. Certains malades, certaines familles vont avoir des difficultés à utiliser ce mot, qui reste tout de même porteur de mort même si on guérit d'un certain nombre de cancer. Je pense que rien ne vous empêche d'aller trouver cette maman et de lui raconter cette anecdote. Et ça peut être l'occasion d'ouvrir un dialogue avec elle autour du vécu de sa petite fille et de ce que vous observez dans la classe.

Je travaille dans un service résidentiel pour jeunes qui ont des troubles du comportement. Il n'y a pas très longtemps un enfant a été placé dans notre service à l'initiative de sa maman parce qu'il y avait des difficultés. Six mois plus tard la maman est décédée, elle a mis fin à ses jours. Ce qui a été intéressant de travailler avec l'enfant, c'est le fait que, malgré qu'il ait vécu l'hébergement dans notre service comme un abandon, réactivé par le suicide de la maman, nous avons pu ensemble réfléchir à tout ce qu'elle avait mis en place autour de lui pour pouvoir partir, elle l'esprit libre et lui assez serein, assez paisible. Elle avait vraiment mis tout en place dans son environnement pour que ça se fasse relativement sereinement. Cet enfant-là a eu la double épreuve de l'abandon, mais dans la manière dont on a abordé les choses, il a pu revivre ça comme étant quelque chose de très sécurisant, tout ce qu'elle avait pu mettre autour de lui. Et ça parfois on oublie, certains parents, que ce soit une maladie grave ou un décès brusque, mettent beaucoup de choses en place qui peuvent mettre du sens, en terme d'amour ou en terme d'attachement. Je trouvais que c'était important de pointer ça avec cet enfant-là.
M. Hennuy : Toutes ces choses qui sont mises en place par le parent vont aider l'enfant dans son processus de deuil.

Il y a deux jours, j'avais mon petit-fils à la maison, il est en colère. Mon mari est décédé le 11 octobre et on ne lui a pas vraiment expliqué ce qu'il c'était passé. Je pense qu'on a voulu le protéger en ne le faisant pas assister à l'enterrement et maintenant il a énormément de colère en lui. Il y a 2 jours, il voulait rester dormir chez moi, et d'un coup il m'a dit « Papylou est là, j'ai peur ». Je n'ai vraiment pas su comment réagir sinon appeler ma fille et lui dire qu'il fallait qu'il retourne chez eux, mais il était déjà 11 heures du soir... J'ai pleuré avec lui et j'étais vraiment mal. Comment réagir avec des petits bouts si petits ? Mes petits-enfants ont 1 an et 3 ans. C'est réellement difficile d'entamer un dialogue.
M. Hennuy : Même avec des tout-petits, même avec des bébés, vous pouvez vraiment dire les choses. Vous pouvez dire que papy est mort, qu'on ne le verra plus. Allez peut-être avec eux voir la tombe pour qu'ils se rendent compte de l'endroit où il se trouve. Partager ça avec eux, pleurer avec eux, c'est très bien. Vous pouvez leur dire que vous êtes triste et que eux sont tristes aussi et qu'on peut partager ensemble cette souffrance. Même avec des tout-petits, c'est important de dire les choses. Je pense que vous allez pouvoir le dire à votre rythme à vous aussi. Là, c'est quelque chose de tout frais, de tout récent, je pense qu'il faut le temps que vous cheminiez aussi pour pouvoir parler avec vos petits-enfants. Cette colère, vous pouvez proposer aux enfants de l'agir aussi, de prendre de la plasticine ou de la terre, de faire une boule avec toute la colère ou des choses comme ça, plus symboliques, qui vont aider l'enfant à déposer cette colère. Il faut voir aussi pourquoi ils sont en colère. Voir si votre petit-fils est en colère parce que papy est parti, parce qu'il n'est plus là, etc…
Quand je lui demande il me dit qu'en fait il est fâché mais qu'il ne sait pas vraiment pourquoi. Il ne sait pas ce qu'il se passe en lui. C'est difficile de réagir avec une réponse pareille.
M. Hennuy : C'est déjà important qu'il puisse le dire, qu'il puisse être en colère.

Ce n'est pas vraiment une question, c'est plutôt un témoignage. On a perdu notre petit garçon de 2 ans et demi alors que j'étais enceinte de 7 mois de son petit frère. On ne lui a jamais rien caché à son petit frère de l'existence de son grand frère et de pourquoi il est décédé. Je trouve que les choses se passent avec beaucoup de légèreté. On se rend régulièrement sur sa tombe et il lui apporte des trésors. C'était pour dire à quel point les mots sont importants et surtout de dire la vérité, ça aide vraiment.
M. Hennuy : Oui, merci de votre témoignage dans lequel on voit vraiment que vous partagez le deuil ensemble, en famille et c'est très important. Les choses sont à ce moment-là, je ne vais pas dire plus légères, mais un peu moins lourdes.

Bonsoir, je suis intervenant social et j'accompagne deux enfants qui ont perdu leurs parents depuis déjà 3 ans je pense. On a fait un travail sur le deuil avec la famille d'accueil qui est la grand-mère, qui a perdu son fils. On essaye de respecter le rythme de l'adulte et des enfants. On a peur de mal faire, je ne suis pas psychologue. Je me demandais s'il existait des projets similaires à ce que vous avez présenté dans la province du Luxembourg.
M. Hennuy : En province de Luxembourg, je n'en connais pas. Il y en a eu, mais ça n'existe plus. Sinon, sur Namur, les groupes ont lieu une fois par mois et c'est le samedi après-midi. Les Espaces Papillon existent aussi sur Liège.

Je suis un peu tracassée sur la réponse qu'on peut apporter à « On va où après la mort ? ». Autant la réponse « il reste dans mon cœur » me satisfait entièrement, autant la réponse « Il est mort et je vais le rejoindre quand moi aussi je serai mort » ou quelque chose comme ça, me pose question. Moi, personnellement, mes deux enfants ont perdu leur papa, ils ont 6 ans et 12 ans et c'est vrai que leur parler de là où est leur papa ou comment parler à leur papa est compliqué. Et je me questionne beaucoup, surtout pour ma fille de 6 ans : est-ce que je ne vais pas éventuellement déclencher des envies suicidaires ou d'avoir plus vite envie de rejoindre le monde des morts pour retrouver son papa. C'est une question qui me tracasse très fort.
M. Hennuy : C'est souvent une question qui nous est posée, par rapport à la question du suicide notamment. Par rapport à cette question de « On va où ? ». Nous, la position qu'on a voulu prendre en écrivant ce livre (ndlr : « On va où quand on est mort ? ») c'est de ne pas donner de certitude à l'enfant parce que même nous en tant qu'adulte on n'en a pas. C'est compliqué de répondre. Vous pouvez répondre à l'enfant « Moi je pense qu'il se passe ça…après la mort, mais d'autres personnes pensent autre chose ». C'est ce qu'on a voulu offrir dans le livre, c'est plusieurs types de réponses. Et puis, à partir de là, l'enfant va cheminer et va élaborer ses propres réponses. On va pouvoir élaborer ses réponses avec lui et lui dire « Tiens, toi, qu'est-ce que tu en penses », de lui faire dessiner l'endroit où il imagine qu'est son papa. Dans notre expérience, je n'ai jamais vu d'enfant qui faisait des tentatives de suicide pour retrouver leur père décédé, il y a souvent d'autres facteurs. Dans la mesure où l'enfant est accompagné dans ce processus de deuil, dans la mesure où on en fait quelque chose avec lui, dans la mesure où ça peut se vivre en famille, on va relancer quelque chose qui est du côté de la vie. Maintenant, la phase dépressive fait partie du deuil. Tout endeuillé a un moment donné l'envie de mourir, qu'on soit un adulte aussi. Mais entre l'envie de et le fait de passer à l'acte, il y a une marge. Accompagner cet enfant du côté de la vie, et lui expliquer aussi les circonstances : lui dire que les personnes qui se suicident, c'est qu'elles ne trouvent pas d'autres solutions. Mais lui dire aussi qu'il y a d'autres solutions quand on ne va pas bien et de voir avec lui ce qu'on peut faire quand ça ne va pas, quand on est triste, quand on a trop d'émotions. On peut en parler, on peut se faire aider, il existe des structures qui peuvent vous aider là-dedans, pour lui montrer qu'il y a d'autres possibles.

Je suis enseignante dans le cycle primaire, l'an passé nous avons perdu une élève et sa maman. Les élèves, qui ne sont plus dans ma classe, en reparle beaucoup. Est-ce qu'il faut faire une activité collective ou en parler simplement sereinement aux enfants ? Si on fait une activité collective ou bien en parler ou préparer quelque chose, est-ce que ce n'est pas remémorer de la tristesse et ainsi de suite ?
M. Hennuy : Cette tristesse, elle est là de toute façon. Ça s'exprime, ça se dit dans la classe. Je dirais que tout dépend de comment vous, vous vous sentez pour accueillir ces interventions des enfants car vous êtes en première ligne et c'est peut-être chez vous qu'ils viennent déposer ces choses-là. Par rapport à votre question, c'est important de l'annoncer aux enfants et de dire : « Voilà, on pense encore régulièrement à … (je ne sais pas comment elle s'appelait cette petite fille qui est décédée), c'est normal qu'on y pense encore. On peut encore en parler. On a des souvenirs avec elle et on pense encore à tout qu'on faisait avec elle, on pense encore à tout ce qu'on aimait faire avec elle ». Peut-être demander aux enfants s'ils ont envie qu'on prenne un temps pour se rappeler tous ces souvenirs, en mettant par exemple une boîte à souvenirs dans la classe ou ils peuvent aller mettre un petit dessin ou un petit mot, pour ceux qui le souhaitent. Ou bien en faisant un petit évènement spécial pour la date anniversaire de sa mort. Pouvoir proposer un petit atelier et demander aux enfants s'ils ont envie que ça se passe dans la classe, sans les obliger, en leur laissant la

possibilité de venir librement. De façon à ce que les enfants qui n'ont pas envie, ne se sentent pas obligés. Mais qu'il y ait cet espace-là, parce que c'est vrai que cette petite fille a fait partie de la classe, a partagé la vie de la classe pendant un certain temps et donc, elle est encore là quelque part symboliquement.

Le cas vécu est, celui d'un papa décédé d'une maladie et où on a pu dire à l'enfant que le papa était malade. Le gros problème est que cet enfant a la même maladie. Il n'a pas connu son papa car son papa est décédé qu'il était dans le ventre de sa mère. Après 13 ans maintenant, comment peut-on l'aider encore ?
M. Hennuy : Je pense en l'accompagnant lui dans cette maladie. En lui expliquant qu'une situation n'est pas l'autre et que ce n'est pas parce qu'il a cette même maladie que lui aussi va en mourir et qu'on mettra tout en œuvre pour le soigner. Pouvoir cheminer avec lui dans ses questions, dans ses angoisses, dans toutes ses peurs aussi. Parce que dans une situation comme celle-là, on ne peut pas s'empêcher de faire l'amalgame entre la maladie du père et la maladie du fils. Maintenant, ça fait 13 ans, les choses ont évolué, on n'est pas dans le même cas de figure et cela c'est important. Expliquer à l'enfant ce qu'il a, ce qu'on va lui proposer comme traitement, ce qu'on va mettre en place et de cheminer vraiment avec lui. Une clé que j'ai envie de vous donner c'est que quand vous ne savez pas quoi faire, quand vous ne savez pas quoi répondre à un enfant, laissez-vous guidé par l'enfant. Demandez-lui de quoi il a besoin, qu'est-ce qui l'aiderait ? Il va vous tracer le chemin, ce n'est pas compliqué car ils sont beaucoup plus « natures » que les adultes et beaucoup plus spontanés.

Je suis étudiante pour devenir institutrice maternelle et on n'a pas spécialement de cours pour savoir quelle attitude, quel comportement adopter par rapport à un enfant qui vit un deuil. Prenons l'exemple d'un enfant qui a perdu son papa, lors du bricolage de la fête des pères, comment aborder le sujet ? Quelle attitude adopter envers cet enfant et envers les autres enfants de la classe ?
M. Hennuy : C'est toujours une question un petit peu difficile. C'est important que l'enfant fasse quand même son bricolage. Ça peut être l'occasion pour lui de penser à son papa qui est mort. Et puis après, voir avec lui et avec la maman ce qu'on va faire de ce bricolage. L'enfant peut par exemple le déposer sur la tombe ou l'offrir à une autre personne (à un grand-père, à un frère) ou le laisser à la maison. Mais c'est important que l'enfant fasse son bricolage quand même. Qu'on ne le traite pas comme un enfant à part de la classe et aborder cette question avec lui et de lui dire « C'est la fête des pères et pour toi c'est difficile parce que ton papa n'est plus là mais on va quand même faire le cadeau et en le faisant, tu vas pouvoir penser à lui très fort ». Et là on l'accompagne dans le processus.

Je suis infirmière en soins palliatifs et quand un papa est décédé, j'ai demandé à la famille comment en parler à l'enfant. La maman a répondu : « on lui dit que le papa est au ciel » et moi avec ça, je me sentais un peu démunie.
M. Hennuy : Il y a des choses qui ont déjà été dites dans les familles et c'est important de partir de là, de ce qui a été dit. Peut-être amener tout doucement cette maman à pouvoir trouver d'autres types de réponses, en lui demandant par exemple : « Vous dites qu'il est au ciel, qu'est-ce qu'il en imagine, qu'est-ce que ça veut dire pour vous, comment il se représente le ciel ? ». Et de poser les questions pour voir comment on pourrait dire les choses autrement. Comment on pourrait expliquer ce que c'est que la mort avec d'autres mots. Et peut-être l'aider à trouver d'autres mots, d'autres supports pour en parler autrement.

11.Références bibliographiques :

- Michel Hanus, B.M Sourkes, *Les enfants en deuil, portraits de chagrin*, éd Frison roche, 1997
- Sous la direction de M.Hanus, *La mort, le deuil, le suicide à l'école*, Etudes sur la mort, revue de la société de thanatologie, n°131, 2007
- Sous la direction de Michel Hanus, *La mort d'un parent, le deuil des enfants*, *espace éthique*, Vuibert, 2008
- Suzanne Mongeau et Michèle Viau-Chaugnon, *L'enfant et la mort, à propos de cet espace intrigant*, Revue Frontières n°13, Nov 1994.
- Sophie Buyse, Béatrice Gaspard, *Quelle aide pour les enfants endeuillés ?*, tiré à part du journal de Cancer et psychologie, n°21, 1996.
- Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy, *Alice au Pays du cancer*, Alice édition, 2006.
- Sophie Buyse, Martine Hennuy, Lysbeth Renardy, *On va où quand on est mort ?*, Alice éditions, 2010
- Nathalie Slosse, Rocio Del Moral, *Grand arbre est malade*, Editions Abimo et Latitude Junior.